

LARGILLIÈRE

GWENC'HLAN

Le dernier fascicule des *Annales de Bretagne*, p. 724, annonçait l'heureuse découverte du manuscrit du *Dictionnaire de la langue bretonne* de Dom Louis Le Pelletier. Parmi les textes reproduits à la suite du dictionnaire, se trouve la fameuse *prophétie de Gwenc'hlan*. Ce fragment intitulé « *le dialogue entre Arthur roy des Bretons et Guinglaff, — An dialog etre Arzur roe d'an Bretonnet ha Guinglaff* », comporte 247 vers. Le Pelletier utilisait une copie exécutée en 1619, d'après un manuscrit qui aurait porté la date de 1450; il possédait, nous dit-il, une autre copie du même « dialogue », qui contenait des prophéties que ne fournit pas la copie qu'il a suivie. Le poète ne se donne pas comme étant lui-même Gwenc'hlan; il place dans la bouche de Gwenc'hlan les prophéties. Ce texte sera publié prochainement dans les *Annales de Bretagne*. Il a paru nécessaire, à cause des difficultés que soulève ce texte, de présenter, à l'avance, le personnage de Gwenc'hlan, tel qu'il nous est connu par les publications antérieures; ce sera en même temps une occasion d'étudier une des belles pages de l'histoire littéraire de la Bretagne au XIX^e siècle (1).

Le point de départ de tout ce qui a été écrit sur Gwenc'hlan, est constitué par trois mentions qu'on trouve de ce poète, dans les exemplaires imprimés du *Dictionnaire de la langue bretonne* de Dom Louis Le Pelletier. L'auteur mourut en 1733, et le dictionnaire ne fut publié qu'en 1752. Gwenc'hlan est cité à trois reprises dans cet ouvrage, s. v. *bagat*, *gnou*, et *orzail* :

(1) M. ERNAULT, dans un article de la *Revue Celtique* (*Deux bardes bretons, Riwall et Guinglaff*, XIV, 1893, pp. 217 et sq.) avait déjà résumé les débuts de l'histoire littéraire de Gwenc'hlan; il a donné aussi dans cet article une étude sur le nom du prophète, nous y renvoyons le lecteur.

GWENC'HLAN.

289

BAGAR, troupe assemblée et sans ordre...; le pluriel est bagadou, qui se trouve pour des troupes dans les prophéties de Gwinclaf qui prédit :

Maz maruint oll a strolladou
Oar Menez-Bre, a bagadou.
Qu'ils mourront tous, par baudes,
Sur Menez-Bre, par troupes.

GNUU, je l'ai seulement trouvé dans les prétendues prophéties du nommé Gwinglaff, écrivain du 15^e siècle, et là, *gnout*, signifie manifeste, déclaré, publiquement connu, notoire.

ORZAIL ou *orsail*, batterie. Je le trouve en ce sens dans les prédictions d'un prétendu prophète nommé Gwinglaff, c'est un corrompu du français assaillir ou assail.

Dom Charles Tallandier, dans la préface qu'il composa pour le dictionnaire de Le Pelletier, a ajouté le court renseignement suivant : « Le plus ancien [monument de la langue bretonne] qu'ait trouvé Dom Pelletier, est un manuscrit de l'année 1450, qui est un recueil de prédictions d'un prétendu prophète, nommé Gwinglaff ».

Le dictionnaire de Le Pelletier avait été consulté avant d'être publié, par Grégoire de Rostrémen; les deux lexicographes se trouvaient en relations. En 1732, Rostrémen publiait son *Dictionnaire françois-breton*, il était très épris des antiquités de la nation bretonne; aveuglé par son patriotisme, il s'empara du personnage de Gwinglaff et en fit un prophète des plus vieux temps. Il parle de lui à deux reprises; d'abord à la suite de sa préface, dans la liste des auteurs bretons :

Ce que j'ai trouvé de plus ancien sur la langue celtique ou bretonne, ça été le livre manuscrit en langue bretonne des prédictions de Guinclan, astronome breton, très fameux encore aujourd'hui parmi les Bretons qui l'appellent communément le prophète Guinclan. Il marque au commencement de ses prédictions, qu'il écrivoit l'an de salut deux cens quarante, demeurant entre *Roc'h-hellas* et le *Porz-güenn* ; c'est au Diocèse de Tréguier entre Morlaix et la ville de Tréguier.

le second article est au mot *Guinclan* :

GUINCLAN, *Prophète breton, ou plutôt astrologue qui vivoit dans le troisième siècle*, Guinçqlan, ar Prophed Guinçqlan, brudet-bras é touéz ar vretoned. — *Guinclan (dont j'ai vu les prédictions en*

rimes bretonnes à l'Abbaie de Landevenecq entre les mains du R. P. Dom Louis Le Pelletier) étoit natif de la comté de Goëlo en Bretagne Armorique, et prédit environ l'an de grâce 240 (comme il dit lui-même) ce qui est arrivé depuis dans les deux BreTAGNES. Ar prophed Guinçqlan guinidicq vès a gontaich Goëlo, en devoa dioug Janet êtro (evel ma lavar e-unan) ar bloaz daou c'hant ha daouguent goude guinivelez hon Salver, gement cheñchanand, ha gement tra a so bet hoarvezet abaouë, é Breiz Arvoricq hac é Breiz-veur.

On voit ainsi qu'avec Grégoire de Rostréhen, Guinçlan n'est plus un prétendu prophète qui écrivait au XV^e siècle, c'est un astronome fameux, qui, lui-même dans ses œuvres, aurait marqué qu'il vivait en 240. Nous remontons vers la plus haute antiquité (2).

En 1738 Grégoire publiait sa *Grammaire française-bretonne*, et dans l'introduction, p. xvi, il apporte une légère correction à ce qu'il avait dit de Gwenc'hlan :

J'avoue qu'il s'est glissé quelques fautes dans mon Dictionnaire que l'on me pressa trop de donner à l'imprimeur, particulièrement une très grossière en matière de chronologie, que je n'ai reconnue que depuis trois à quatre ans. C'est au mot *Guinçlan* dont j'ai marqué les prédictions à l'an 240, au lieu qu'il faut mettre 450. Si le Dictionnaire se réimprime de mon tems, j'y apporterai cette correction.

Il est fort probable que Dom Le Pelletier avait signalé à Grégoire son erreur, et lui avait répété que Gwenc'hlan écrivait en 1450 (3). Grégoire ne put se résoudre à faire la correction entière; il ne voulait pas faire perdre à la Bretagne un écrivain

(2) Dans le dictionnaire de Rostréhen, on trouve une 3^e mention de Guinçlan, au mot *pronostiquer* : « voyez *Guinçlan* ». — Il y a une contradiction entre les deux articles que nous venons de reproduire : dans le premier, il est dit que Guinçlan était natif du Goëlo, dans le second il est dit qu'il résidait dans le Tréguier. — LUZEL (*De l'authenticité des chants du Barzas Breiz*, Paris, 1872, in-8°, p. 4) dit que Grégoire de Rostréhen cite deux vers de Guinçlan, autres que ceux cités par Le Pelletier; Luzel ne dit pas où, et je n'ai pas retrouvé ces deux vers. — Ajoutons que ce que raconte ici Rostréhen prouve qu'il n'avait pas étudié le ms. de Guinçlan; ce ms. ne parle pas du Roc'h Hellas ni de l'année où écrivait l'auteur. Rostréhen n'a connu Guinçlan que par ce que Le Pelletier en disait dans le ms. du dictionnaire qui fut remis à l'imprimeur.

(3) Hypothèse déjà formulée par M. ERNAULT, *loc. cit.*, p. 223.

GWENC'HLAN.

291

si ancien; il corrigea en 450, ce qui le couvrait, puisque l'on pourrait croire qu'il avait écrit 1450 et que l'1 était tombé à l'imprimerie.

C'est tout ce qui nous a été dit sur Gwenc'hlan par les deux seuls auteurs qui avaient vu son manuscrit. Il y avait des renseignements sûrs et précis, ceux fournis par Dom Le Pelletier; on les laissa de côté, on n'utilisa que les fantaisies de Grégoire.

L'on peut dire que nous possédons trois romans de Gwenc'hlan. Le premier est le roman qu'a composé Miorcec de Kerdanet, dès 1818; le second est le roman de La Villemarqué, roman qui avait pris au début une toute autre direction que celle qu'il a prise par la suite; le troisième est un mélange trécorrois, autour du Menez-Bré et du Roc'h Hellas, de ce qui avait été dit par les deux auteurs précédents.

Miorcec de Kerdanet.

Miorcec de Kerdanet publia à Brest, en 1818, un volume intitulé : *Notices chronologiques sur les théologiens, jurisconsultes, philosophes... de la Bretagne*; on y trouve l'article suivant, p. 8-9.

Guinclan, astrologue si connu encore de nos Bas-Bretons, qui l'appellent le *Prophète*, vivait entre Roc'h-Hellas et le Porz-Guen, au pays de Goëlo. Il prédit vers 450 les révolutions des deux Bretagnes et la gloire dont il devait jouir dans la postérité : « L'avenir, disait-il, entendra parler de Guinclan; un jour les descendants de Brutus (les Bretons), élèveront leurs voix sur Menez-Bré; ils s'écrieront en regardant cette montagne : ici habita Guinclan. Ils admireront et les générations qui ne sont plus et les tems dont je sus sonder les profondeurs ». Guinclan avait annoncé la peste qui désola Guingamp et ses environs en 1486 :

Maz maruint oll a strolladou
Oar Menez Bré a bagadou,

c'est-à-dire, ils mourront tous par bandes sur Menez-Bré par troupes.